achats en même temps, ce qui assurerait une réduction très-considérable dans les dépenses à faire et permettrait un plus grand soin dans le choix des animaux.

M. Benoit nous permettra de lui offrir nos remerciements sincères pour l'honneur qu'il nous a fait en choisissant notre feuille pour agiter une question d'une si grande importance pour le pays.

Chemins d'hiver.

Cultivateurs, c'est le moment de penser à nos chemins d'hiver. Un peu de précaution et quelques heures d'ouvrage feront beaucoup pour assurer de meilleurs chemins pendant les cinq mois de neiges qui sont à la veille de commencer.

N'oubliez pas de couper toutes les branches qui pourraient contribuer à faire amasser la neige, puis abattez vos clôtures sans retards : sans ces précautions la première bordée de neige s'amoncele souvent à une hauteur de plusieurs pieds et les chemins en souffrent pendant toute la saison.

Il ne faut pas non plus négliger de faire baliser, dès les premiers jours, les traverses sur les rivières et les routes que l'on ouvre dans les champs pendant l'hiver. Faute de cette précaution bien des voyageurs sont exposés aux plus grandes souffrances ; tous les ans plusieurs vies sont perdues, soit subitement, soit par suite des misères que l'on a ainsi endurées.

Il est du devoir des sous-voies de donner leurs ordres immédiatement. Des criées aux portes d'Eglises pendant deux Dimanches consécutifs sauveront du trouble et empêcheront de plaider ignorance et oubli.

Les municipalités devraient s'assurer que ces choses soient faites. La loi suffit amplement, il ne s'agit que de la faire exécuter. Si les municipalités et les sous-voies manquent à leur devoir, les individus rendront service au public en faisant exécuter la loi.

Nous parlerons plus tard des clôtures qui sont les plus avantageuses pour les chemins de front et les routes.

Ceux qui ont pensé au sujet nous obligeront en nous faisant connaître leurs vues au plus tôt.

Les Garnet Chili.

C'est avec un vif plaisir que nous reproduisons du *Journal d'Agriculture*, l'excellente correspondance de Mr. Chicoine, de St. Pie. Les bons résultats signalés par ce Monsieur, ont été obtenus dans toutes les localités où ce légume précieux a été introduit. Aussi nous ne pouvons trop conseiller à ceux qui en possèdent d'en conserver pour la semence prochaine. C'est pour nous un grand dédommagement du trouble que

nous a donné l'introduction de la Patate Garnet Chili dans ce pays. Nous nous rappellerons longtemps, comme ce premier minot de *Garnets* qui nous coûtait près de 15 piastres, à fait hausser les épaules à nos amis qui y voyaient une extravagance impardonnable pour un jeune homme pauvre. Le résultat, cependant, a prouvé que nous avions fait une belle spéculation. Comme la moyenne que nous avons obtenue pendant nombre d'années est beaucoup plus considérable que celle mentionnée par Mr. Chicoine, il nous permettra de signaler en quoi notre pratique diffère de la sienne.

Quand le terrain est sablonneux, le fumier se met dans le fond du sillon. C'est d'ailleurs la pratique écossaise ; cependant il vaut mieux suivre en cela celle de Mr. C. partout où le terrain est très riche ou qu'il souffre d'eau. Comme les patates courent toujours de grands risques dans ces terrains il serait encore préférable pour cette culture de n'y pas mettre d'engrais de ferme. Un bon friche bien égouté et parfaitement ameubli par un second labour et des hersages fréquents, assure ordinairement le meilleur succès. Si la terre n'était pas suffisamment riche on pourrait se servir de plâtre ou de cendres ; ou bien engraisser avec fumier de ferme l'année qui précède le labours de la prairie.

La distance entre les rangs est de 28 à 30 pouces seulement, et de 10 pouces entre les germes. Comme nos patates sont toujours coupées de manière à ne laisser qu'un germe par morceau, les tiges ont assez d'espace.

10 minots de patates suffisent amplement pour la semence d'un arpent ; encore nous reste-t-il près de 3 minots de morceaux sur lesquels il n'y a pas de germe et que nous donnons aux animaux. A mesure que les germes sont coupés ils sont couverts de plâtre.

Pendant huit années de suite notre moyenne n'a jamais été de moins de 200 minots. Dans une année ordinaire nous avons récolté 4400 minots sur 20 arpents ou 220 minots par arpent. Encore le terrain était-il très pauvre. C'est donc de 20 à 22 pour un, sans compter l'économie sur la semence mentionnée plus haut.

Cette manière de couper les germes est celle généralement adoptée aux Etats-Unis par ceux qui ont fait le plus pour améliorer ce tubercule qui nous est maintenant presque indispensable.

Les remarques sur la nécessité d'excellents sarclages et buttages sont pleines d'a-propos. Quant aux recommandations d'enlever les fleurs et plus tard la tête des cotons, nous ne pouvons pas en parler par expérience. Cependant il nous semble que ces opérations deviendraient très difficiles dans une grande exploitation. Ce que nous savons c'est que les Garnets ne se sont jamais gâtés chez nous. Mais il est bon de prendre beaucoup de précautions

partout où le terrain n'est pas favorable à cette culture et dans ce cas nous recommandons particulièrement la pratique de Mr. Chicoine au moins comme essai. Il nous semble difficile d'enfourer les tiges de patates dès l'automne, d'abord parceque dans ce cas, il faut les laisser étendues sur le sol pendant la récolte, ce qui est très embarrassant dans une culture tant soit peu considérable où l'on se sert de la charrue, la herse, et le bouleverseur. Ensuite, parce qu'ils prennent beaucoup de temps à pourrir. Nous préférons les charroyer en tas ou les étendre devant les bâtiments afin d'assécher les cours et les mélanger aux engrais de ferme.

Nous aurons occasion de revenir plus au long sur la culture la mieux appropriée à la pomme de terre et sur l'importance de la semence *Garnet Chili*.

Nos Extraits des journaux étrangers.

Nos lecteurs verront que nous entendons les tenir au courant de ce qui s'écrit en France sur l'agriculture. Cependant, comme nous connaissons la juste antipathie que l'on ressent en voyant des écrits qui sont adressés à des lecteurs d'une localité ou d'un pays étranger, nous leur ferons observer qu'aucun article ne sera reproduit dans notre journal sans qu'il n'ait été l'objet d'une étude sérieuse quant à son adaptation à notre pays. Au besoin il sera annoté de manière à enlever tout doute sous ce rapport, et on dira toujours d'où ces écrits sont tirés. Si l'on se donne la peine d'étudier ceux que nous avons donnés dans notre premier numéro et ceux que nous reproduisons aujourd'hui, il sera facile de se convaincre que quand même ils nous viendraient du plus habile agronome canadien ils ne pourraient être plus appropriés.

Quant aux sujets qui ne nous sont pas familiers nous sommes à faire des efforts pour nous assurer des collaborateurs, et en attendant nous serons forcés de les négliger.

Les succès agricoles d'un membre du clergé.

Nous empruntons ce qui suit à la *Gazette des Campagnes* :

M. le curé de Ste. Flavie, le Rév. M. Duguay, a envoyé à M. Brousseau, éditeur-proprétaire du *Courrier du Canada*, un chou de Siam qui surpasse par sa taille tous ceux que nous avons déjà mentionnés. Il pèse 18 livres, et mesure 36 pouces.

Toutes les personnes qui connaissent le mode de culture de M. Duguay ne sont point surprises de ses succès. Sa culture se fait avec ordre, soin et intelligence. Sans doute que le sol